L'ARGENT de Zola
Analyse de l'œuvre (1)

I. Rapport de Zola au roman et à la fiction : « Le producteur moderne » (L'œuvre)

Zola avait une parfaite conscience de sa « modernité », d'être, comme il l'écrit de l'écrivain Sandoz qui est un peu son double et représentant fictif dans *L'œuvre* (1886), « un producteur moderne ». Contre les tendances romantiques du début du XIXème, Zola défend un réalisme « sans concession », « scientifique », inspiré même par la « méthode expérimentale » du grand médecin contemporain Claude Bernard…

Cependant, les choses sont plus complexes qu'il n'y paraît. Le réalisme de Zola, son « naturalisme », c'est-à-dire peindre « la nature » telle qu'elle se donne loin de toutes les idéalisations sentimentales ou esthétisantes, doit être bien compris. Certes, il s'agit bien de voir un coin de nature, mais, selon une formule célèbre de Zola, il s'agit d'une nature vue **« à travers un homme, à travers un tempérament, une personnalité ».** Si le roman doit être comme un miroir que l'on promène le long d'un chemin, pour reprendre la si célèbre formule de Stendhal, l'écrivain est nécessairement un miroir un peu déformant, qui a son individualité, son style et même sa poésie propre. Il s'agit de donner de « la vie » aux créations littéraires, et non pas de se contenter de restituer à l'identique, de redoubler autrement, ou ailleurs, ce qu'un bon journal peut éventuellement fournir de faits divers plus ou moins curieux ou intéressants. Le naturalisme n'est pas la photographie, mais la réalité avec, *de surcroît*, une puissance d'animation que seul l'artiste peut quelquefois inspirer aux « choses » :

> **« Les gens qui ont fait la naïve découverte que le naturalisme n'était autre chose que de la photographie, comprendront peut-être cette fois que, tout en nous piquant de réalité absolue, nous entendons souffler la vie à nos reproductions. De là le style personnel, qui est la vie des livres. Si nous refusons l'imagination, dans le sens d'invention surajoutée au vrai, nous mettons toute nos forces créatrices à donner au vrai sa vie propre, et la besogne n'est pas si commode, puisqu'il y a si peu de romanciers qui ait le don de la vie ».**
>
> ***Trois débuts.***

Mais il ne faut pas non plus se méprendre : si l'artiste doit aussi savoir utiliser son imagination, il ne s'agit pas de l'imagination « idéalisante » et lyrique des écrivains romantiques (exemplairement Alfred de Musset, que le très jeune Zola aimait particulièrement dans sa scolarité aixoise, quand il avait Cézanne pour condisciple

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Français

L'ARGENT de Zola

Analyse de l'œuvre

de collège…). Il s'agit au contraire de nourrir son imagination de connaissances scientifiques précises, durement et patiemment conquises :

> **« L'imagination n'est plus ici l'invention baroque se lançant dans une fantaisie folle, mais un ressouvenir des vérités entrevues et un rapport des idées entre elles »**
>
> ***(Sur Pierre Alexis*).**

Avant chaque roman, Zola passait ainsi quelque six mois à se documenter, puis commençait la rédaction de l'intrigue dans sa belle maison de Médan, cette maison très bourgeoise que précisément chacun de ses succès permettait d'agrandir ou de rendre plus confortable (Voir 1.2, Zola et l'argent). Les fiches préparatoires de l'*Argent* témoignent de cet effort d'information technique, d'enquête quasi anthropologique, d'exploration d'un milieu humain et social, qui devait donner à l'œuvre ce caractère objectif, neutre, « vrai », que revendiquait Zola comme sa « signature ».

Zola rêvait même d'appliquer la méthode de Claude Bernard dans ses romans. Ainsi, pour *l'introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865), le savant devait-il partir de l'observation (1), établir une hypothèse (2), puis expérimenter cette hypothèse, cette « idée expérimentale » (3). *Premièrement*, il fallait donc **observer**, sans préjugés : **« L'esprit de l'observateur doit être passif, c'est-à-dire se taire ».** Secondement, il fallait à partir de l'observation mettre au jour **une hypothèse, une « idée expérimentale »** afin de lier causalement les phénomènes naturels : **« Toute l'initiative expérimentale est dans l'idée, car c'est elle qui provoque l'expérience ».** *Enfin*, il fallait tester cette idée par **l'expérimentation** : **« L'observation est l'investigation d'un phénomène naturel, et l'expérience est l'investigation modifié par l'intelligence ».** Zola souhaitait appliquer la même méthode au roman, mettre un personnage dans un certain contexte et observer, étant connus son hérédité et sa physiologie, comment il agissait et réagissait aux choses et aux êtres.

Une telle démarche peut certes étonner, et comme le souligne le *Roman expérimental* : **« On ne peut s'habituer à ces idées, parce qu'elles froissent notre rhétorique séculaire. Vouloir introduire la méthode scientifique dans la littérature paraît d'un ignorant, d'un vaniteux, d'un avare ».** Aussi bien y a-t-il peut-être quelque chose d'un peu trop sérieux à cette volonté d'être « scientifique », quelque chose d'un peu « avare », dit même Zola, comme s'il s'agissait de manquer à cette propriété qu'a si souvent la littérature de nous faire rêver ou oublier, à tout le moins pour un moment, le réel. On remarquera surtout que l'analogie entre la littérature et la science est un peu fuyante, dès lors que c'est le romancier qui décide des expériences vécues par ses personnages, quand le savant est bien forcé d'enregistrer les réponses du réel, souvent inattendues, aux questions qu'il a posées...

On peut même dire que si la littérature de Zola a pu conserver un intérêt à nos yeux, ce n'est évidemment pas par ses prétentions scientifiques, ou son enracinement dans une science aujourd'hui obsolète : l'hérédité dont parle Zola

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

n'a rien à voir avec la génétique de Mendel, dont les lois établies en 1866 ne seront redécouvertes qu'en 1900, et son darwinisme est par ailleurs bien grossier au regard de la théorie synthétique de l'évolution de E. Mayr ! Ce n'est sans doute pas non plus par ce que ses contemporains critiquaient chez lui qui explique son durable succès : un goût un peu trop prononcé pour le sordide et la dimension sexuelle de l'existence humaine (« Zola ou la joie de puer… », écrivait méchamment Nietzsche ; et l'on sait que Zola était sensible à cette accusation de « pornographie »…). La littérature du vingtième siècle a tellement plus osé en suivant cette voie ! Mais c'est bien à son talent littéraire et à son imagination parfois épique que Zola doit d'être resté un écrivain important. En fait, il y a sans doute, comme l'a montré Henri Mitterand dans *L'histoire et la fiction*, un « réalisme artiste» de Zola, une certaine manière d'écrire et de décrire qui fait son charme et n'appartient qu'à lui, malgré sa volonté affirmée de faire école.

Plus précisément, on peut chercher à montrer, avec Michel Serres dans *Feux et signaux de brume*, que bien souvent les œuvres de Zola suivent des métaphores thermodynamiques ou cinétiques. Comme une chaudière qui commence de chauffer, puis chauffe trop et explose ; comme un système énergétique qui suit une loi d'entropie et va de l'ordre au désordre ; ou encore comme un train qui part lentement, accélère et sort de ses voies, les histoires que racontent Zola nous décrivent des réalités qui suivent « une logique du pire ». Les choses se désorganisent et se délitent petit à petit ; une énergie excessive, trop vite emmagasinée, trop vite libérée, détruit brutalement les êtres et ce qu'ils cherchaient à construire ; les hommes, enfin, peuvent soudain « dérailler » sous la violence des passions. Un roman de Zola est comme la construction et la victoire d'un ordre littéraire qui prend le contrepied du désordre humain et social qui nous est rapporté par le texte. Tout se passe comme si l'art de Zola remontait la pente que descend la réalité qu'il prétend décrire ; et plus l'histoire racontée nous semble habitée par une énergie explosive ou dispersive, plus la narration elle-même se caractérise par la maîtrise et le « métier » de l'écrivain :

> **« Toute l'œuvre d'Emile Zola tend à montrer la victoire finale du désordre sur l'ordre, du chaos sur l'organisation. Les forces obscures au travail dans la nature et dans l'être humain finissent toujours par triompher, et l'emporter sur les règles, les lois, les structures qui tentent de les canaliser. Rien de plus fragile que ces garde-fous. L'éboulement, la submersion, l'accident, le meurtre, le suicide, la folie, l'inceste, la déchéance, la monstruosité entraînent fatalement les personnages dans le désastre final d'un dénouement à jamais privé d'espoir. D'une façon ou d'une autre, chez Zola, le dernier acte est toujours sanglant. Et le lecteur fasciné ou révolté, sait avec certitude que, si éclatants soient leur succès et leur réussite, les héros seront précipités dans une chute aussi imparable que le péché originel, et comme lui posée dès l'origine. Cette dialectique de l'ordre et du désordre…Zola l'inverse dans le processus créatif. Le rôle de la méthode expérimentale, du cheminement mental du romancier est**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Français

L'ARGENT de Zola

Analyse de l'œuvre

> **cette fois d'imposer un ordre au désordre pour le rendre fécond. C'est la victoire personnelle de l'artiste sur les forces de destruction qu'il redoute. Dans un rêve récurrent, Zola se voyait emmuré vivant… Le roman permet paradoxalement à sa créativité de se libérer, et d'accomplir le geste de tout démiurge : donner forme au chaos, mettre au monde, dire ».**
>
> (E. Bloch-Dano, *Chez Zola à Médan*).

Or, s'il y a bien un roman où s'appliquent avec bonheur les métaphores thermodynamiques et les « tropes » -les images littéraires- de l'entropie, c'est bien *L'Argent*. Il suffit simplement de penser au départ un peu lent de la Banque Universelle, à l'emballement des actions, et à la volonté affichée par Saccard d'atteindre, coûte que coûte, le cours des 3000 francs… Jusqu'au désastre final, aussi rapide que définitif, tout cela ne ressemble-t-il pas à une machine à vapeur qui s'emballe et implose, en détruisant autour d'elle ceux qui ont eu le malheur de l'alimenter en charbon ou de se laisser tracter ?…Y a-t-il d'ailleurs, pour les actions humaines, plus grande source d'énergie que l'argent, tellement que celui-ci semble constituer le véritable « charbon », ou l'essence, de la société ?

Cette énergie poétique de l'œuvre zolienne, ou cette poétique de l'énergie qu'y prétendait mettre au jour Michel Serres, semblent bien éloignés de tout « réalisme photographique ».

II. Zola et l'argent

Le rapport de Zola à l'argent est ensuite au moins aussi complexe à cerner que son rapport au « réalisme ».

II.1. « L'Argent dans la littérature »

D'abord, il faut souligner que Zola « aime » l'argent et ne s'en cache guère. Certes, il redoute, comme tous les artistes de son temps, de passer pour un « bourgeois ». Il s'excuse même, auprès de son « maître » Flaubert, qui a si grandement ridiculisé la « bêtise », polymorphe et symphonique, de toutes les classes aisées, de pouvoir acheter une jolie maison à Médan (après le succès de *l'Assommoir*, 1876), qu'il agrandira au fil de ses succès…
Mais, précisément, Zola est aussi très fier de sa réussite. Après tout, n'est-il pas un fils d'ingénieur italien, tôt disparu, qui est « monté » à Paris depuis sa Provence natale (quittant Aix, le Plassans des *Rougon-Macquart*) pour courir l'aventure du journalisme et de la littérature ? Il est vrai qu'après qu'il a économiquement « survécu », pendant ses premières années parisiennes, au moyen de ses articles, Zola est l'un des premiers grands écrivains à avoir très bien gagné sa vie grâce à ses livres ; et, en dépit de l'incontestable courage (le courage de rompre avec certains milieux et certains amis, l'audace de mettre dans la balance sa notabilité) qu'il manifestera lors de l'affaire Dreyfus (*J'accuse*, 1898) et qui lui a

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.